



TEXTE Cheng Wanli
PHOTOS Ben Quinton

OMBRES CHINOISES

Véritable institution en Chine, le théâtre d'ombres conte des histoires vieilles comme le monde. Le maître marionnettiste Wang Tianwen crée les fabuleux « acteurs » de ces spectacles et forme la nouvelle génération qui lui succèdera.



Double page précédente : le maître Wang Tianwen, particulièrement renommé pour ses marionnettes d'animaux, avec sa fille devant leur atelier (à gauche) ; malgré son âge, ce dragon de 40 ans n'a rien perdu de sa superbe (à droite). Ci-dessus : on craindrait presque les foudres de ce général de cavalerie articulé, avec sa barbe en poils véritables. Ci-dessus à droite : pour en détourner les menus détails avec son couteau de précision, l'artiste tient à contre-jour cette silhouette d'oiseau, encore translucide avant la phase de coloration.

L'an dernier, le pavillon de la Chine à la Biennale de Venise créait l'événement en présentant des spectacles géants et automatisés de théâtre d'ombres traditionnel. Projetées sur des écrans gigantesques, ces immenses ombres chinoises racontaient des histoires que l'on connaît là-bas dans toutes les familles. Ces silhouettes de cuir étaient l'œuvre du célèbre maître graveur (oui, le cuir se « grave ») Wang Tianwen. De retour dans sa ville de Xi'an, chef-lieu de la province du Shaanxi, il continue d'évoquer cet événement avec la même jubilation.

« Pour moi, la Biennale était une manière de synthétiser le traditionnel et le contemporain. Les deux installations théâtrales tranchaient avec les règles habituelles en termes de taille, de forme et de fabrication, et la réaction a été extrêmement positive. Cela montre que le théâtre d'ombres a encore un bon potentiel de développement. »

D'où l'enthousiasme de Wang Tianwen. « Notre travail pour la Biennale a porté notre art encore un peu



plus loin. Autrefois, les marionnettes ne mesuraient généralement pas plus de 60 centimètres. Là, elles atteignaient presque cinq mètres de haut, et il a fallu assembler plusieurs pièces pour les réaliser. » Une envergure qui donne le vertige...

« Nous avons également dû résoudre les problèmes de rétraction et d'expansion causés par les changements climatiques, explique-t-il. Le climat en Chine est beaucoup plus sec. Le cuir de vache utilisé pour les marionnettes reste donc tendu. Mais en arrivant à Venise, il s'est distendu. » Il secoue la tête et ajoute dans un sourire : « Pour résoudre ces problèmes, il a fallu constamment explorer de nouvelles solutions. »

Le théâtre de marionnettes d'ombres – *piying* en chinois – est aussi appelé *dengyingxi* (« spectacle de lanternes ») ou *yingxi* (« pièces de théâtre en ombres »), mais il s'agit toujours de silhouettes d'objets et de personnages découpées dans une peau d'animal et dont l'ombre est projetée sur un écran de tissu éclairé par derrière. Apparue durant la dynastie des Han occidentaux (qui débute en 206 avant notre ère), c'est l'une des formes de théâtre les plus anciennes de Chine. Elle se développe pendant les dynasties Tang et Song et se répand dans tout le pays.

Wang Tianwen, qui grave ses marionnettes depuis plus de 50 ans, est le dernier maître de cet art encore en vie en Chine. Il se rappelle quand il a appris à « pousser le cuir et faire glisser le couteau » (la main gauche pousse fermement sur le cuir pour la guider tandis que



la droite tient l'outil à découper, de telle sorte que c'est la matière qui bouge et non l'outil). La découpe de la silhouette sur le cuir est loin d'être aisée et la plupart des artisans qui ont été formés en même temps que lui ont fini par arrêter. Seul Wang a persévéré jusqu'à atteindre ce niveau de savoir-faire et devenir maître, même lorsque les temps étaient durs. Il a perfectionné son art et créé la Marionnetterie familiale Wang, une équipe de création très réputée. Son style se caractérise par des formes élégantes et gracieuses, nées d'une attention méticuleuse portée aux détails et de l'utilisation audacieuse de couleurs vives.

Pour rester en conformité avec les règles de ce précieux héritage culturel, les marionnettes de cuir de Wang Tianwen doivent être fabriquées selon des processus artisanaux stricts. Du choix du cuir à la découpe des formes de personnages et d'animaux, cet art obéit à 24 étapes bien précises. Huit d'entre elles sont d'une importance toute particulière : sélection des peaux, préparation du cuir, dessin du modèle, vérification des éprouves, découpe et gravure, application des pigments, pressage et extraction de l'humidité, puis assemblage final. C'est grâce à ces méthodes ancestrales que se révèlent la complexité et l'originalité de chacune de ses marionnettes, comme le souligne Wang.

« Aucun procédé mécanisé ne peut reproduire cela – ni la part d'intuition du travail de l'artisan. L'artisanat, par nature, doit se faire à la main. » L'équipe peut également atténuer les problèmes de rétraction et de



Wang Tianwen, dernier maître de cet art en Chine, se rappelle avoir appris à « pousser le cuir et faire glisser le couteau ».

rétrécissement en affinant ses méthodes de trempage, de lissage et d'étirage du cuir.

Tout travail artistique est une création spirituelle intimement liée au caractère et à l'inspiration de l'artiste. Wang Tianwen est un homme aux manières délicates, sincère et sans prétention. Un homme de peu de mots, imperturbable. Ce n'est qu'en l'écoutant parler de ses marionnettes d'ombres que l'on réalise véritablement l'ardeur de sa passion – une intensité qui n'est pas sans rappeler celle de l'opéra du Shaanxi. Wang est imprégné d'histoire et de culture, de tradition et de développement du théâtre d'ombres, de ses caractéristiques et de son style. Les textes anciens, les us et coutumes, et même la déontologie de cet art sont gravés en lui.

Avec son attachement aux techniques de l'art de « pousser le cuir et faire glisser le couteau », à leurs traditions et innovations, et dans la re-création assidue de motifs anciens perdus – ainsi que dans la délicate restauration de frères marionnettes d'antan –, ses réalisations

Ci-dessus : le maître montre à sa fille un détail de l'étape de coloration ; le travail de l'équipe de création de Wang est inégalé : on croirait entendre rugir ce tigre flamboyant ; un phénix gracieux révèle toute sa beauté et s'embrase en une explosion de couleurs sous les doigts de Wang Haiyan ; les artisans utilisent des couteaux de différentes largeurs. Double page suivante : une scène tirée d'un conte populaire sur un bûcheron et une hâche pourrie.



sont sans pareil. « Avant, les marionnettes de cuir n'apparaissaient qu'au théâtre. Aujourd'hui, on les voit dans les expositions d'art et d'artisanat traditionnels. C'est le résultat d'un changement historique. Il ne faut pas être inflexible au point de ne pouvoir s'adapter au temps qui passe. Sinon la société avance sans nous, observe finement Wang Tianwen. Si on veut développer le théâtre d'ombres et le transmettre aux générations futures, il faut le promouvoir sous le sceau de la modernité. » C'est pour cela qu'il vise depuis toutes ces années à le démocratiser, à travers des films, la télévision ou des expositions d'art.

En véritable gardien d'une profession dont l'histoire remonte à plus de 2 000 ans, Wang Tianwen se préoccupe tout particulièrement des jeunes générations. « Du moment qu'ils manifestent un intérêt pour cet art, je suis tout à fait disposé à leur apprendre », déclare-t-il. C'est pour cela que la grande troupe de la Marionnetterie familiale Wang compte aujourd'hui près de 300 artisans dans ses rangs. Sa fille, Wang Haiyan, mène cette armée de nouvelles recrues. Dès l'âge de 14 ans elle a commencé à apprendre sous la houlette de son père comment élaborer ces délicates silhouettes. Elle est aujourd'hui elle-même artisanne à part entière, une graveuse de marionnettes *piying* avec sa propre originalité et un style bien à elle.

« Mon père a des attentes extrêmement élevées, dit-elle avec une certaine fierté. Il n'a fait aucune concession

avec moi parce que j'étais sa fille. Pour que ma main gauche devienne plus souple et soit davantage capable d'acquiescer la technique du "pousser le cuir et faire glisser le couteau", au début on attachait des poids à mes bras pendant que je travaillais. » Un entraînement quasi olympique ! « En aucun cas je ne devais les enlever. Pour mon père, tout ce qui était nécessaire à l'art du *piying* devait être enduré. »

Elle hausse les épaules, clairement aussi déterminée que son père à atteindre la perfection. « Maintenant, je suis en mesure de comprendre son objectif, poursuit-elle. Il craignait que les techniques de fabrication du théâtre d'ombres meurent avec lui ou que la qualité ne soit plus au rendez-vous. Il souhaite que chacun de ses apprentis le surpasse. Que le théâtre d'ombres chinoises prenne encore plus d'envergure.

À ces mots, le visage de Wang Tianwen s'illumine d'un sourire radieux. ✦

